



Je remercie chaleureusement Mathieu Sodore, Jean-Paul Chambas, Dominique Page, Catherine Nadaud, Gérard Fromanger, Julien Lescarret, qui, spontanément, m'on proposé un texte pour Regards. Et Vincent Meyranx pour ses photos.

Et sans la générosité qui me va droit au cœur de Monsieur..... de la société....., de Monsieur le Président....., de Madame, ce catalogue présentant mon travail n'aurait pu voir le jour.

Sincèrement, merci.

CHARLIE CHARLES-TASTET

LA BLONDE
Détail

CHARLIE CHARLES-TASTET



Va vers ton risque...

En 2003 Charlie Charles Tastet décidait de quitter les bancs de l'université de psychologie pour s'aventurer sur les chemins d'Ibérie, entre taureaux et pinceaux. Perplexité, voire consternation, de son entourage. Lors d'une conversation peu avant son départ je lui citais ce vers de René Char tiré des Matinaux: "...Va vers ton risque. A te regarder ils s'habitueront". Charlie ne sembla pas alors saisir toute la portée de la phrase du poète et partit, méditatif.

A cette époque Charlie possédait déjà l'embryon d'une oeuvre d'une rare force. Cependant une certaine fragilité pointait, sans doute liée à l'irrégularité du travail, à l'oscillation constante entre l'exploration de voies fécondes et de chemins sans issue. Bref, rien que de très normal chez un peintre de vingt ans.



Ce qui est beaucoup moins habituel c'est qu'en moins de cinq ans son travail ait acquis une telle maturité. L'intensité des débuts est toujours là mais le côté "vite fait" des premières peintures s'est effacé, laissant place à un vrai travail de peintre. Aujourd'hui le jeu avec les matières, la subtilité de la palette confèrent à l'ensemble une indéniable richesse plastique.

Bien sûr des images viennent à l'esprit : Le Goya de la "manière noire" dans les "siete niños de Ecija" ou le Francis Bacon des portraits du Pape Innocent X dans "La Nena" par exemple. Mais chez Charlie il n'y a pas imitation ni même références à la manière des post modernes, seulement la nécessité de s'exprimer dans un registre fort et engagé, tissant en creux, au travers de multiples portraits, un gigantesque autoportrait.

Un autre trait frappant de sa production est sa prédilection pour le très grand format. On sent qu'il aime s'y "frotter" et lorsque l'on sait la difficulté à dominer, à cadrer une toile immense (comme l'on domine et cadre un taureau) il faut se rendre à l'évidence: la fine silhouette de l'artiste, l'apparente fragilité, dissimule une formidable force intérieure, une singulière énergie créatrice.

Pour le spectateur, semblables peintures peuvent sembler déroutantes, dérangeantes, mais c'est précisément en nous interrogeant, en suscitant des ferments d'inquiétude, en nous renvoyant à notre propre vulnérabilité que le plasticien touche à l'essentiel.

Sans jamais aborder la représentation de la passe Charlie Charles Tastet nous livre une véritable peinture taurine. Taurine, parce qu'à l'instar de Goya et Bacon il donne à sentir à travers un certain sentiment tragique de la vie ce que la tauromachie recèle de plus universel.

Charlie, continue à "aller vers ton risque", déjà ils s'habituent et reconnaissent l'artiste, demain...

Mathieu Sodore

Artiste plasticien - Lisbonne, 12/06/2008





PEPE EL LISTILLO
Huile sur toile - 250 cm x 183,5



MINOS
Huile sur toile - 50 cm x 36,6

Merci et au revoir Quevedo !

On sait maintenant, depuis "l'asperge" de Manet, que pour celui qui veut peindre, tous les sujets sont bons, sont prétextes pour la peinture. On sait aussi que par un tour de passe-passe un peu malin on peut faire de la peinture son propre sujet : peindre la peinture. Avec le travail de Charlie Tastet, j'apprends aussi qu'avec une histoire picaresque en diable on trouve un titre qui pleure bon son Quevedo pour ses derniers tableaux. On conviendra que là n'est pas l'essentiel, que le dérisoire le dispute à la coquetterie de celui qui a tâté de la corne espagnole et la confusion des genres deviendrait totale si l'on devait retenir le début et la chute et de l'anecdote contée, c'est qu'il raconte bien le Charlie ! Presque heureusement, il n'en est rien.



Non ! Voilà ! Non ! Les mots s'envolent, le nom du curé, de l'amant, de la femme, la forme de la cruche, tout cela je l'ai oublié, les mots se sont dissous, ne servent pas de contours, de lignes à l'intérieur desquelles le peintre peint. Tastet ne les illustre pas davantage. Pas de coloriage ici por favor ! La fièvre narratrice, de Charlie, devient bavardage devant les toiles qu'elle a provoquées. Car ses tableaux font de la résistance et la peinture envahit, heureuse, l'espace cruel. Des personnages, des têtes, des corps, même le pinceau est vainqueur. Sa peinture parle, capte, sans forcer la voix. Les ronds clairs dans les visages ronds sont des yeux sans psychologie tapageuse, plus regard qu'œil. La couleur souvent foncée se garde d'effets de lumière. Il ose. Avec fougue, dans un mélange de rage, de respect, de pitié. Il ne se protège pas, Charlie Tastet, et puis se protéger de quoi ? de qui ? Comme si le doute n'était pas permis, il s'exprime (s'exprimer !) comme bardé de la seule certitude qui fait les peintres seuls et grands. Les erreurs jouent ici les héroïnes et servent la composition du tableau, la surface se couvre avec un goût d'inachevé à ne pas toucher ; c'est qu'il est exigeant le jeune Tastet, il en demande beaucoup à la peinture et la peinture n'est pas une jeune vierge espagnole effarouchée, elle peut être ingrate cette foutue peinture ; mais is on se donne à elle, jusqu'à se rendre à ses intransigeantes folies magnanimes, elle vous fait Peintre.

Chambas,
juin 2008.





TROUILLE AU CUL VERDATRE
Huile sur bois - 150 cm x 110



PAPOU
Huile sur toile - 150 cm x 110



Improbable et forte galerie d'effigies tourmentées, ravagées, émergeant de l'ombre. De la nuit qui baigne ces portraits, chaque regard pénétrant et vite obsédant, fixe puis interroge, inquiète, attache, étroit et cerne. Citar, mandar, parar, recoger ?

Ces visages défigurés par la peine, peut-être serene mais palpable, seraient-ils les "masques et bergamasques" évoqués par Verlaine, exilés du "paysage choisi" de "notre âme", fixés le temps d'une respiration picturale de Charlie ?

L'émotion tragiquement actuelle qu'il transmettent, l'étincelle fugitive d'amour donc d'espoir qui anime leur déchirement et leur profondeur silencieuse, me les disent surtout goyesques, dégringolant d'une des fortes gravures ou des ultimes œuvres noires où le Bordelais entrelaçait génialement douleur, révolte et folie.

Ces yeux, écarquillés et fixes ou mi-clos et fuyants, nous contemplent et nous appellent du fond d'un puits d'engustias tout lorquien, sous un ciel plus tourmenté qu'il n'y paraît, comme en manque d'étoiles. Celui de la noche oscura de Juan de la Cruz, peut-être. Saeta ou Cante hondo, en tout cas. La forge n'est pas loin du puits et l'oratoire mystique les juxte, sur le camino de la Isla del Camaron.

Enigme de la nuit. Partagée par tous, adorée ou subie, son mystère reste unique pour chacun. Charlie, Gascon nocturne pudique autant que festif, nous invite à partager la sienne, sans donner la carte du ciel et des constellations qu'il guette et contemple et dont l'une esquisse sans doute délicatement "le cher visage du passé", chanté par un autre Charles T.

Au-delà de l'ojeat fait torear en peinture, le combat intime livré en amont de ces œuvres les rattache à la taumachie, que ne sont pas toujours les corridas. Son mystère et son émotion, Charlie Tastet les fait nôtres à travers ces rencontres.

Enhorabuena, Maestro !

Dominique Page



Huile sur toile - 150 cm x 110



"Noir, c'est noir" et pourtant petit Charlie qui va devenir grand n'a rien de la noirceur. Il faut s'approcher du tableau. De ses fulgurances de blanc.

On n'en peut plus du bruit, -mais quel est le bruit de Charlie ? au cœur ; au silence ; dans l'espace ? ainsi Charlie semble le dire-, la nuit est tellement belle avec son silence pas encore blême.

Les fêtes, pas de visages, les yeux à eux seuls transpercent la peinture ; son cadre, les yeux qui brutalement découvrent le monde et la lumière quand le peintre Charlie se plaque à l'art ; sa vision nous atteint de plein fouet. La réalité de l'artiste.

Catherine Nadaud.
Critique d'art



ESCALERA
Huile sur toile - 50 cm x 36,6



EL COJO
Huile sur toile - 50 cm x 36,6



Charlie Tastet inaugurait son exposition dans les arènes de Vic Fezansac pendant la fêria de Pentecôte en 2008 quand je l'ai rencontré. Il raconte l'histoire du Tragabuches de le Nena et de Pepe el Lisillo, sujets de ses peintures, avec la fougue d'un mousquetaire. Le débit des mots est celui d'un rapide, comme l'eau d'un gave en crue. Son regard précis, déterminé et exigeant contredit ce chaos. On le sent habité par un feu plus fort que les mots. Je l'écoutais d'une oreille distraite car toute mon attention était captivée par la présence (comme on dit d'un acteur) de ses peintures.

Bien sûr Charlie Tastet, comme tout jeune artiste est encore à l'écoute de ses maîtres, mais tout de suite il faut entendre une mélodie inconnue qui n'appartient qu'à lui. C'est sur cette chance qu'il construit une œuvre originale, indépendante et, traversé par ce don, il nous révèle déjà quelque chose de nouveau sur nous-même.

Gérard Fromanger
Artiste, Sienna, 08/08/2008

EL FRAILE
Huile sur toile - 50 cm x 36,6



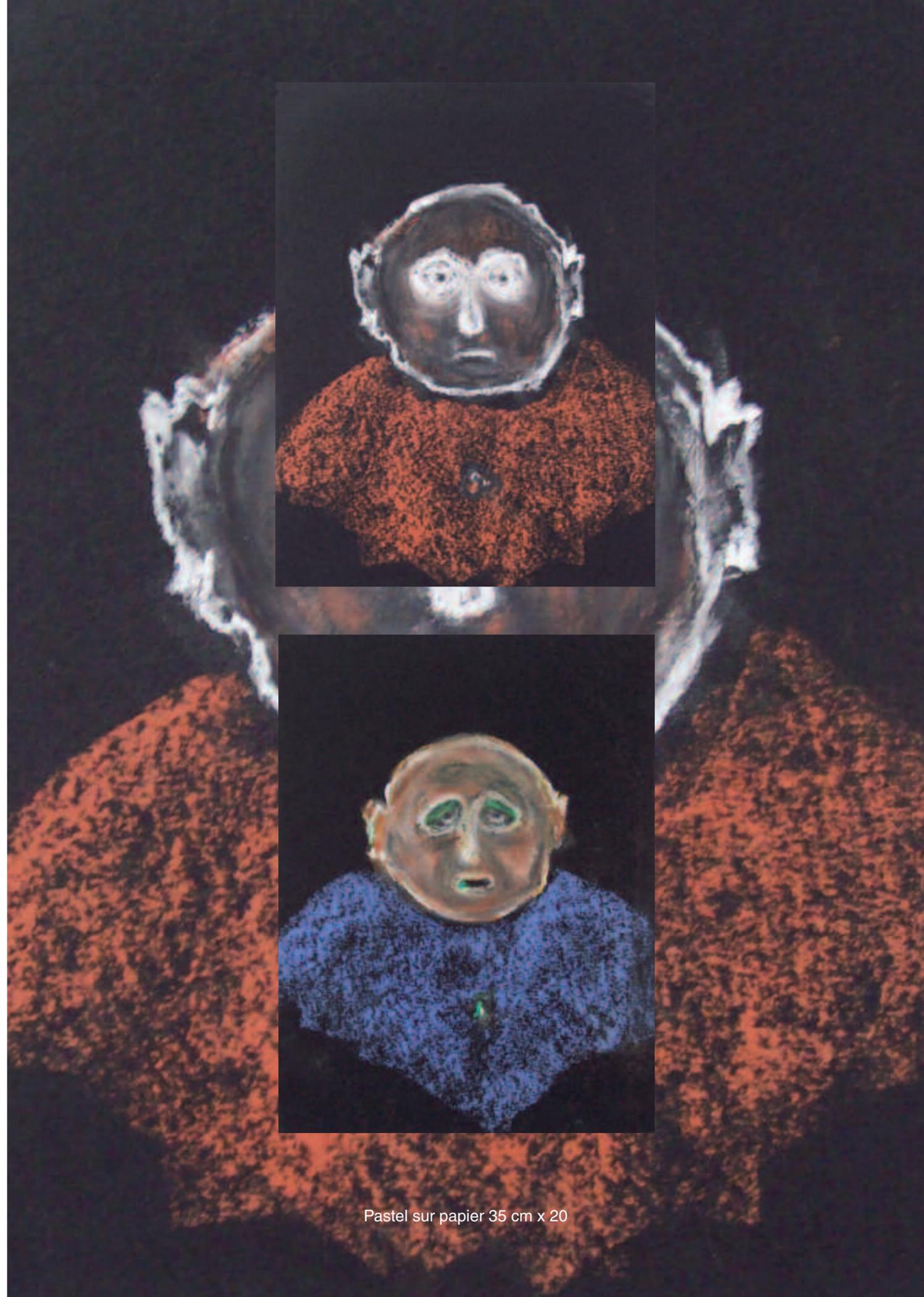
EL GITANO
Huile sur toile - 50 cm x 36,6



LES COIFFÉS
Huile sur carton - 25 cm x 20



Huile sur papier 35 cm x 20



Pastel sur papier 35 cm x 20



Tronche De Vie...

Charlie Tastet nous est longtemps apparu comme un artiste talentueux et impulsif. Pourtant, aujourd'hui, l'aventure humaine semble faire place à l'expérience professionnelle.

L'écorché vif fait évoluer son œuvre, au point de nous apparaître, l'instant d'un face à face, conscient de son existence ; et il s'autorise même, le temps d'un regard, le droit de défier notre imagination.

A chacun ses doutes, ses douleurs, ses illusions... et à chacun de me croire : Charlie Charles Tastet est une sacrée tronche de vie !!!

Julien Lescarret
Matador de toro

LE VICE
Huile sur toile - 30 cm x 20

EXPOSITIONS

- 2001 - Cloître des Jacobins, Saint Sever (exposition collective)
- 2002 - Cloître des Jacobins, Saint Sever (exposition collective)
Plaza del Arte, Bayonne (exposition collective)
- 2003 - Librairie de la rue en pente, Bayonne (exposition personnelle)
Chapelle de Beaussiet, Mazerolles (exposition en duo avec Jacques Bacarisse)
Plaza del Arte, Bayonne (exposition collective)
- 2004 - Centre culturel d'Ecully, Lyon (exposition en duo avec Philippe Bizot)
Théâtre l'Onyx, Bordeaux (exposition personnelle)
Plaza del Arte, Bayonne (exposition collective)
- 2005 - Centre culturel de Fenouillet, Toulouse (exposition collective)
Galerie Baiona, Bayonne (exposition personnelle)
Plaza del Arte, Bayonne (exposition collective)
Musée d'arts modernes, Shangai, Chine.
- 2006 - Krakatoa, Bordeaux à l'occasion d'un concert des Tambours du Bronx (exposition personnelle)
- 2007 - Galerie Serpentine, Rue de Rennes, Paris
Saint-Sever, diverses expositions dans la vieille ville tout au long de l'année et pour la semaine Taurino culturelle
- 2008 - Galerie des arènes Vic fezensac (exposition collective)
Plaza Del Arte Bayonne (exposition collective)
Mac's Y Arts Labenne (exposition collective)

RETOMBÉES PRESSE

- Sud Ouest Pyrénées Atlantiques par Emmanuel Planes
- Ouest Lyonnais par Jeanne Paillard
- Sud Ouest Landes
- France 3 Aquitaine, le 15 avril 2006, "Personnalités de chez nous"
- France Bleu Gascogne en compagnie de Pierre Mergen lors d'une émission d'André Viard.